

toujours jeune, une besogne souvent ingrate. Quand la nécessité des programmes lui imposa un nouvel enseignement, auquel il semblait peu préparé, on l'entendit balbutier l'anglais avec ses enfants, on le vit s'astreindre à faire lui-même, le premier, les thèmes et les versions qu'il devait expliquer à ses élèves. Désireux surtout de les former au bien, il profitait de toutes les occasions pour interrompre la leçon et adresser à quelque coupable, d'une voix qu'il faisait très grave et très solennelle, un de ces sermons dont on s'entretenait longtemps sur les cours pendant les récréations.

« L'esprit de foi lui faisait trouver un grand charme à la vie de communauté; il s'y sentait plus fort, plus facilement entraîné à la pratique de tous ses devoirs. Très gai, très aimable, il n'avait aucune peine à traiter en confrères ceux qu'il avait autrefois régents. Il autorisait avec une facile indulgence ces taquineries innocentes qui sont la grande distraction de ceux qui n'en ont guère d'autres et que l'on se permet sans remords quand on sait qu'elles seront acceptées avec bonne humeur et rendues avec usure.

« Profondément reconnaissant des sacrifices qui l'avaient conduit jusqu'au sanctuaire et lui avaient permis d'obtenir la grâce ineffable du sacerdoce, M. Colombeau n'hésita pas à les payer par des sacrifices aussi généreux. Sur son traitement modique, il préleva la dot qui permit à ses deux sœurs d'entrer en religion. Pendant de longues années, il eut à subvenir à tous les besoins de sa grand-mère et de sa mère qu'il pleura avec une douleur qui nous émut vivement. Pour subvenir à toutes ces dépenses, il s'imposa une vie rude, mortifiée et toute de privations. Son foyer s'allumait rarement, même dans les hivers rigoureux. Excepté la visite qu'il faisait tous les deux ans à chacune de ses sœurs, et un pèlerinage à Rome, il renonça à tous les voyages. Il passait toutes ses vacances dans la solitude du collège, prenant seulement quelques jours pour visiter une noble famille à laquelle il avait voué une respectueuse affection, et qui le reçut toujours avec la plus délicate bonté. Nous le plaisantions sur son économie, à laquelle, avec une liberté qui le faisait sourire, nous donnions parfois un autre nom. Nous avons eu la preuve évidente de son détachement. Il avait peu à peu économisé une somme assez forte eu égard à son traitement et à ses charges. Il la gardait précieusement pour mettre sa mère à l'abri du besoin s'il mourait avant elle; après la mort de sa mère, il voulut faire fructifier son petit trésor. Il subit dans une spéculation malheureuse une perte qui n'altéra en rien sa bonne humeur, et dont il était le premier à plaisanter. Pauvre lui-même, il aimait les pauvres, et leur donnait largement, à l'insu souvent de ses plus chers confidents. Les élèves peu fortunés qui se destinaient au sacerdoce avaient une part dans ses générosités, et plus d'un en garde un reconnaissant souvenir.

« L'esprit de foi qui animait M. Colombeau apparaissait surtout dans ses rapports avec Dieu. Toujours présent à tous les exercices communs du Petit-Séminaire, il avait conservé pour ses exercices